

SOMMAIRE

Corruption électorale dans Ontario.—Edit. —La responsabilité libérale.—Edit. —Frais de représentation.—Edit. —Le Carême à Notre-Dame. Conférence du R. P. Hage, dominicain, sur les convictions. —Mort de Mgr Hennessy, apôtre de l'éducation aux Etats-Unis. —Le général Brabant, à la tête d'une division coloniale, repousse les Boers de Buschagnes Nek. —Le docteur Leyds dit que Mafeking n'est pas encore dégage. —Les régiments partis pour l'Afrique sont remplacés par la milice, à Halifax. —On s'attend d'un moment à l'autre à une bataille entre lord Roberts et le général Joubert. —Plusieurs cas de fièvre à Mafeking. —Les Boers évacuent le district de Rensburg et Kruger leur adresse une proclamation. —On se plaint à Londres de la sévérité des censeurs qui ne donnent aucune nouvelle de Roberts.

—Lord Strathcona demande la photographie des volontaires de son contingent. —M. Harry Roman meurt des suites de blessures reçues dans une bagarre. Son antagoniste, M. Rémi Arbour est en danger. —De nouvelles démonstrations ont eu lieu samedi soir, mais les étudiants n'y prirent point part. —Un délégué du Board of Trade, de la Commission du Port et de la Chambre de Commerce se rend à Ottawa pour appuyer des amendements à la loi des pilotes. —L'étudiant Mousseau, du McGill, donné pour mort, est plein de vie. —Les Irlandais de Chicago célèbrent l'anniversaire de la mort de Robert Emmet. —On dit que lord Roberts sera nommé duc, Kitchener comte et Buller pair. —Cronje exprime sa gratitude pour les bons soins dont il est l'objet de la part des Anglais. —Les Irlandais s'échauffent et O'Brien les invite à se débarrasser des landlords.

BLOC NOTES

Lundi.—Fête de Saint Théophile, évêque et confesseur. Soleil.—Lever, 6.35; coucher, 5.51. Lune.—Lever, 8.24; coucher, 11.41. Ephémérides.—1899.—En France, explosion de la poudrière de la Goubiran, près Toulouse. 51 morts, 130 blessés.—1893.—Mort de M. Taine. Temps probable.—Vents du nord; beau et froid. Qui achète a besoin de cent yeux; un oeil suffit à qui vend. (Proverbe Italien.)

LE GENERAL BRABANT REPOUSSE L'ENNEMI

Retranché à La Buschagnes Nek; 6 tués et 18 blessés

Dordrecht, Colonie du Cap, 4, 9 h. a.m.—La division coloniale du général Brabant, après avoir fait une marche de nuit, attaque en ce moment les Boers qui occupent une forte position à La Buschagnes Nek, sur la route de Dordrecht à Jamestown. PLUS TARD.—L'engagement continue et les Boers abandonnent graduellement leurs positions sous l'effet du bombardement anglais. On entend un bruit de vive fusillade du côté où les Anglais attaquent le flanc droit des Boers. Jusqu'ici les Boers n'ont pas employé de gros canons.

GRATITUDE DE CRONJE

Et des prisonniers Boers pour les bons soins de Roberts

Londres, 4, 11h. 45 p.m.—Le War Office a reçu de Lord Roberts la dépêche suivante, datée d'Osfontein, dimanche, le 4 mars: "Le général Cronje, au nom de son état-major, et le commandant Wolmarans, au nom des 4,900 autres prisonniers qui ont maintenant quitté Modder River, ont demandé aux officiers anglais de me remercier pour les égards qu'ils ont reçus et la bonté avec laquelle ils ont été traités. "Le général Cronje rapporte que son avant-garde occupe Achterberg et que des communications par voie ferrée avec Joubert'siding, seront ouvertes aujourd'hui. L'ennemi est encore nombreux au pont de Norval's Pont. "Le général Gatacre qui a eu un engagement près de Stormberg, hier, télégraphie que le nombre de Boers à Stormberg diminue tous les jours. "Le col. Baden-Powell rapporte que tout allait bien à Mafeking le 15 février, et que partout les assiégés maintenaient une activité égale à celle des assiégeants. "Rien de changé à Osfontein, si ce n'est que des averse fréquentes ont amélioré la qualité de l'herbe, au grand avantage des chevaux et des bêtes de somme."

ARMEE DU NATAL EN RETRAITE

Proclamation de Kruger

LES IRLANDAIS S'ECHAUFFENT

ON LES ACCUSE DE CRIMES

Le fameux O'Brien les invite à "se débarrasser des Seigneurs"

Londres, 3.—Le meurtre du juge Bird, à Bantry, en Irlande, fait connaître l'état des sentiments irlandais. En effet, il vient immédiatement après l'inauguration, par M. Wm. O'Brien, de la Ligue des Irlandais unis, alors que l'orateur avait demandé à ses auditeurs de "se débarrasser des Seigneurs", et citant l'exemple des Boers qui avaient abattu leurs fustils, aussi Standard, sans considérer la Ligue comme l'instigatrice du meurtre de l. Bird, insiste pour que M. Gerald Balfour, le secrétaire d'Etat pour l'Irlande, revienne sur son refus d'annuler la Ligue, d'apporter les mesures les plus dures sont devenues nécessaires. Ce que pensent les Irlandais en Parlement importe peu, mais ce qu'ils disent en dehors a une sérieuse importance.

LES AUSTRALIENS

En reconnaissance à Colesberg

LA GENEROSITE DES BOERS

Colesberg, Colonie du Cap, dimanche, le 4 mars.—Deux corps d'Australiens accompagnés de deux canons, ont fait une reconnaissance du côté de la rivière Orange et trouvé intact le pont des voitures qui la traverse. Cinq pour Boers, campés de l'autre côté, ont été surpris, et les Anglais ont galopé jusqu'à leur camp, situé dans l'Etat Libre d'Orange, à quelques milles de la frontière. Le corps de Price a changé de position et a occupé à sept milles au nord de Colesberg. Durant leur occupation de cette ville, les Boers se sont imposés des privations pour ne pas laisser souffrir les blessés anglais.

MGR HENNESSY

Le grand apôtre de l'éducation aux Etats-Unis est mort à Dubuque, Iowa

Dubuque, Iowa, 4.—Mgr Hennessy, archevêque catholique de Dubuque, est mort cet après-midi à 4 heures 30. Mgr Hennessy comptait parmi les plus grands orateurs et les plus savants théologiens de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis. Son zèle pour la cause de l'éducation l'avait fait surnommer "l'apôtre des écoles catholiques américaines". Son dernier effort en ce genre a été la fondation d'un séminaire qui sera l'un des plus importants du pays. Mgr Hennessy était né dans le comté de Limerick, en Irlande, le 20 août 1835. En 1874, il passa en Amérique et entra au séminaire de Carondelet près Saint-Louis. Il y fit ses études théologiques et y fut ordonné prêtre le 1er novembre 1850. Il fut chargé d'envoyer à New-Madrid, Mo., et y prit charge d'un territoire de 6,000 milles carrés où il n'y avait pas un pouce de chemin de fer et il souffrit toutes les fatigues et toutes les privations des pionniers. Enfin, il fut nommé professeur à Carondelet dont il dirigea la dernière année.

LES CANADIENS-FRANCAIS AU FEU

Cette poignée de braves fait des prodiges de valeur

Pelletier et ses compagnons se couvrent de gloire à l'ombre du drapeau anglais

TORONTO, 3.—"L'EVENING TELEGRAM" A PUBLIE LA DEPECHE SUIVANTE, DATTÉE DE LONDRES, 3 "LES CORRESPONDANTS MILITAIRES PRESENTS A LA BATAILLE DE MARDI MATIN CONTINUENT A PRODIGER LES ELOGES AUX SOLDATS CANADIENS. LE CORRESPONDANT DU "TIMES" ECRIT DE PAARBERG: LE COLONEL OTTER, LE COMMANDANT DU REGIMENT CANADIEN MERITE LES PLUS GRANDS ELOGES POUR LE SANG-FROID ET LA BRAVOURE QU'IL A DÉPLOYÉS SOUS UN FEU TERRIBLE. LES CAPITAINES A. H. MACDONALD ET H. B. HAIRS SE SONT AUSSI FORT DISTINGUÉS. LES CANADIENS, POUR LEUR PART, ONT PERDU SIX HOMMES TUÉS ET DIX BLESSÉS A 60 VERGES DES RETRACHEMENTS BOERS. IL EST INTERESSANT A CONSTATER, DIT LE "TIMES" QUE L'UNE DES COMPAGNIES QUI ONT PRIS PART AU COMBAT, LA COMPAGNIE DE QUEBEC, QUI A MARCHÉ AU FEU SOUS LES ORDRES DU MAJOR PELLETIER ETAIT ENTIEREMENT COMPOSÉE DE CANADIENS-FRANCAIS INCAPABLES DE PARLER UN MOT D'ANGLAIS. APRES LA BATAILLE, LE COMMANDANT-EN-CHEF, LORD ROBERTS, EST ALLÉ RENDRE VISITE AU REGIMENT CANADIEN ET IL A FAIT UN DISCOURS DANS LEQUEL IL A DIT QU'IL N'AVAIT JAMAIS DOUTÉ DU SUCCÈS DE L'ASSAUT, CAR IL SAVAIT QUE LES CANADIENS MARCHERAIENT CERTAINEMENT A LA VICTOIRE. IL A DIT QU'IL ETAIT CERTAIN QUE LE CANADA NE REFUSERAIT AUCUN DES SACRIFICES QUI POURRAIENT LUI ÊTRE DEMANDÉS.

PRETORIA ET BLOEMFONTEIN

Les deux capitales boers seront l'objet des entreprises de Lord Roberts

LEURS CONDITIONS RESPECTIVES

C'est sur Pretoria que le général Roberts se dirige. Bloemfontein est sur son chemin, et c'est une place importante qu'il espère prendre en route. Il reste à savoir avec quelle efficacité les Boers vont combattre les efforts qu'il va faire pour s'emparer de ces deux villes.

Bloemfontein est située, toute exposée, sur une haute plaine, ou "veldt", et n'a aucune protection naturelle à l'est, entre la ville et les forces anglaises qui s'avancent. Le pays environnant est plat, et les Boers ont en dehors de la ville est toute couverte de rochers, quelques taches de verdure, quelques buissons relèvent un peu la monotonie de la plaine présomptueuse. Dans la ville il y a beaucoup de chemins qui conduisent au point d'attaque, une petite rivière, quelquefois presque sèche, coule à travers la ville, et se jette dans la rivière Modder. Les rues sont tracées très régulièrement, et la ville a une grande étendue en regard de sa population qui ne s'élève pas à 1,000 habitants.

Quoique la ville soit toute ouverte du côté vers lequel les Anglais s'approchent, elle est commandée à l'est et au nord-est, par un long coteau de 200 à 300 pieds au-dessus du niveau de la plaine. Ce coteau est à un mille et demi des limites de la ville, et un peu au-delà de son extrémité nord, s'élève un kopje d'une hauteur un peu moindre. Ce n'est que des casernes qu'on peut avoir une bonne vue de la ville, et c'est sur ces hauteurs que les boers ont construit des fortifications, il y a déjà longtemps, lorsqu'ils étaient en désaccord sérieux avec le gouvernement britannique. Nous avons appris dernièrement que les Boers avaient fait de grands travaux de retranchements et de terrassements pour la défense de leur ville, mais nous n'en avons que très peu de détails.

On trouve raison de croire que les vieilles fortifications sur le coteau et le kopje, ont été mises dans le meilleur ordre possible. Si les Boers de l'Etat Libre ont l'intention de faire un grand effort pour occuper leur capitale, ils auront à vaincre les Anglais avec avantage pour empêcher les Anglais d'approcher de la ville, mais avec des canons d'égalité portée, les Anglais peuvent lancer des obus dans la ville, tout en étant hors de portée des canons du coteau. Les nouvelles de la défense de Bloemfontein doit consister principalement en terrassements, dans le genre de ceux qui ont tenu les Boers en échec quatre mois durant à Kimberley.

A PRETORIA, c'est une autre affaire. Ici, la nature et la science ont fait de la capitale du Transvaal une ville très forte.

A moins que les Boers n'aient eu assez de la guerre avant que les Anglais atteignent les collines qui entourent Pretoria, ils pourront, sans aucun doute, offrir une résistance opiniâtre pour sauver leur capitale. Les collines qui entourent Pretoria sont couronnées de sept forteresses très fortes. Toutes les constructions de la surveillance d'ingénieurs militaires européens expérimentés. Deux de ces forts ont été terminés de 1894 à 1896 et cinq ont été construits depuis le "raid" de Jameson. Ils commandent toutes les routes qui conduisent à la ville. Il est peut-être malheureux pour les Boers que les Anglais connaissent tous les détails de ces fortifications. On dit que le War Office en avait des plans complets avant le commencement des hostilités.

On faisait grand mystère de ces travaux, mais d'après les Anglais, deux officiers du génie anglais y ont travaillé comme manœuvres afin d'avoir l'occasion de se rendre compte de la construction et des plans des forts. Ils sont tous semblables à l'extérieur, mais ils sont construits en pierre avec des terrassements. Ils sont très bien faits et très forts. Ils contiennent de grosses pièces et tous les canons de quinze centimètres et

LES ELECTIOMS EN ANGLETERRE

LES TAXES DE LA GUERRE

100 000,000 DE LOUIS

New-York, 4.—M. Isaac N. Ford dit dans sa lettre, aujourd'hui: "Quelques-uns, parmi les plus rusés du parti ministériel, assurent que le gouvernement ferait bien d'attendre les élections cette année et même sous peu de mois, au lieu d'attendre à l'an prochain, lorsque l'enthousiasme pour la guerre se sera refroidi, et le surcroît de taxes se fera sentir. L'opposition n'est pas prête pour une élection générale, et ses "whips" sont très désireux de remettre la lutte à deux mois.

Quelques-uns, parmi les mieux renseignés des membres du parlement, affirment, que les ministres agissent simplement par prudence, et que la commission impuissante du budget, se sentant le prétexte de la dissolution du parlement. Les dépenses de la guerre, que Sir Michael Hicks-Beach va avoir à payer, sont généralement estimées à 1,000,000,000. Mais il n'y a pas de chiffres officiels, excepté les estimations de l'année, puisque la guerre n'est pas finie et que l'année fiscale n'est pas terminée. Les estimations de Sir Michael, et pour le revenu et pour les dépenses, sont, cependant, hypothétiques, mais il y aura certainement une forte augmentation des taxes indirectes et une addition considérable à la dette nationale.

Des experts de la finance supposent que le gouvernement, avant d'être obligé de faire un emprunt de pas moins de 1,000,000,000, et que ce montant sera plus tard élevé à 2,000,000,000. Ils s'attendent à ce que le chancelier de l'Echiquier achète un schelling d'impôt sur chaque penny de l'ère, un schelling par gallon d'alcool, huit pence par livre de tabac, et un penny à la taxe de revenu, et de cette façon, augmente les revenus totaux de 17,000,000 et emprunte de son côté un à 2,000,000,000. Les consommateurs de tabac, vin, spiritueux, bière, café, thé et même de chocolat, devront se voir forcer à payer les frais de la campagne que lord Roberts fait pour le maintien de l'intégrité du loyaume et ceux qui paient la taxe de revenu seront chanceux de s'en tirer par un penny extra. Le gros des dépenses sera transféré à la génération future sous forme de nouvelle émission de fonds publics et d'annuités.

LA CENSURE ANGLAISE

Le silence se fait autour des mouvements de Roberts

Londres, 4, 4 h. 10 a.m.—Il est évident que le censeur empêche à peu près toutes les dépêches de passer, car cette nuit il ne nous en est parvenu aucune. Pendant le jour on n'avait reçu que de rares dépêches, et la plupart relatant des événements antérieurs aux derniers combats.

Le War Office a déclaré qu'il n'était pas probable que des nouvelles quelconques fussent publiées avant que les nouvelles ne fussent venues d'un résultat définitif. Ce cadre bien avec l'habitude de lord Roberts qui, jusqu'ici, a gardé le plus complet silence pendant l'exécution de ses plans, et il n'est guère probable que le public ait beaucoup de ses nouvelles tant qu'il n'aura pas rencontré les Boers.

KRUGER ET STEYN

NE DEMANDENT PAS LA PAIX

Ils s'unissent pour combattre Roberts

New-York, 4.—Il ressort des renseignements fournis par M. Ford à son journal, qu'on attache grande importance dans les cercles parlementaires de Londres, à la rumour disant que Kruger et Steyn se proposent de demander la paix. Les militaires croient que s'il y a une conférence entre les deux présidents, on a dû s'y occuper des mesures défensives à prendre contre Roberts. Bloemfontein ne peut être défendue, mais il a aux rivières Vaal et Vaal, des chaînes de montagnes que les Boers ont offert une rude résistance. Ils pourraient ainsi livrer bataille sur les bords du Vaal. Les forces hollandaises ne peuvent être, sans l'assentiment positif de Kruger et de Steyn, réunies sous un seul commandement.

On ne croit pas à Londres (nous empruntons tous ces renseignements à M. Ford) on ne croit pas à Londres, dans les cercles bien informés, que les républiques alliées demandent la médiation des Etats-Unis dans le but de terminer la guerre. Elles recourent plutôt aux bons offices de MM. Hofmeyr et Schreiner. Il n'est pas probable que la France ou l'Allemagne intervienne. L'empereur Guillaume passe pour sympathique à l'Allemagne.

Pas de nouvelles du théâtre de la guerre. On ravitaillait rapidement Ladysmith, et l'armée de Buller se repose en attendant les nouveaux ordres du généralissime. Le chemin de fer qui conduit à Colenso est très endommagé.

Le district de Colesberg est complètement abandonné par les Boers, et les débris du général Clements sont maintenant près de la rivière Orange.

La victoire de Roberts a rendu inexpugnable la position du gouvernement. S'il en appelle au pays, il sera certainement maintenu. L'impérialisme est en hausse et monte rapidement.

LE DR LEYDS

Nie que Mafeking soit occupée par les Anglais

New-York, 4.—M. Isaac W. Ford, télégraphie de Londres à la "Tribune" à 5 heures ce matin: "Le Dr Leyds nie qu'il ait reçu la nouvelle du déblocage de Mafeking ou celle de l'occupation de Bloemfontein par les Anglais.

Le général Roberts est à Osfontein, préparant sa marche vers l'est. On croit généralement que son premier objectif sera Bloemfontein, mais personne n'en sait rien et il est possible que ses plans réels diffèrent du tout de tout de ceux que lui prête l'opinion publique.

Les critiques militaires du continent reconnaissent l'habileté stratégique de Roberts mais n'ont pas de Buller et White méritent de violentes critiques.

ROBERTS, KITCHENER ET BULLER

Les trois héros de la présente guerre seront comblés d'honneurs

Londres, 3.—Les prophètes annoncent que Lord Roberts sera fait duc, Kitchener comte et que Buller sera élevé à la pairie. Si seulement la récompense était mesurée à la fureur manifestée d'enthousiasme de la dernière semaine, il n'y a pas de doute que Lord Roberts et tous les héros du jour seraient faits ducs.

PAS D'IMPERIALISME !

Le président se prononce contre le mouvement

Il déclare que les libérateurs du pays n'en deviendront jamais les oppresseurs

New-York, 4.—La "Tribune" intitulée "No Imperialism!" (pas d'impérialisme!) a été envoyée au président McKinley par la Ohio Society, en l'honneur du président McKinley. Le "Tribune" a parlé de la politique des Etats-Unis dans ses relations avec les territoires récemment conquis et il a dit: "Il ne peut y avoir d'impérialisme. Ceux qui le croient n'en veulent pas. Ceux qui ont été en la République n'en veulent pas. Ainsi, tout le monde le déteste et, tout le monde y est opposé. La seule différence entre nos adversaires et nous, est, qu'eux n'ont pas fait dans la force, l'habileté dans la hauteur des desseins ou dans la bonne foi de ce peuple libre, en tant que peuple civilisateur, tandis que nous croyons qu'un siècle de gouvernement libre n'a pas rendu les Américains pressés et déloyaux, mais les a préparés au contraire à l'accomplissement de la grande tâche qui leur incombe: celle d'aider à atteindre une meilleure condition sociale à se grandir à l'aide d'un plus large et plus sage usage de la force, les peuples lointains, le sort des armes a fait passer sous notre drapeau. N'ayons crainte. Il n'y a pas lieu de taillir, il n'y a pas de raison de formuler des secrets. Les nations ne grandissent pas, elles ne font pas grandir la cause de la liberté et de la loi sans de grands efforts. Plus dure est la tâche, plus grand sera le rendement, plus grand le profit, plus grand l'honneur. Monter de notre habileté à accomplir la tâche qui nous est imposée, serait doubler de la force et de la valeur de nos institutions politiques.

Les libérateurs ne deviendront jamais les oppresseurs. Un peuple qui se gouverne lui-même ne perdra jamais au despotisme d'exister en un pays soumis à son influence.

Messieurs, il nous incombe une nouvelle tâche et nous ne pouvons nous y dévouer, nous ne pouvons nous y consacrer, avec bravoure, avec confiance, avec calme, continuons notre œuvre de loyauté, de dévouement, de confiance, sans détail, tant que nous aurons pas réalisé notre idéal. Il est impossible que soixante-quinze millions de libres citoyens américains soient incapables de fonder un nouveau gouvernement, un régime des libertés, de justice et de bien-être. Cette tâche est pour nous une occasion heureuse et l'occasion est plus grande que la tâche. Puissiez-vous donner la force à l'accomplissement collectif et la sagesse pour profiter de celle-ci, de façon à assurer à nos lointaines possessions la liberté, les avantages légitimes de la vie humaine et les moyens de parvenir au bonheur.

L'ARTILLERIE CANADIENNE

En route pour le théâtre de la guerre

Cape Town, 4.—L'artillerie canadienne est partie aujourd'hui pour le théâtre de la guerre. On lui a fait une ovation.

CECIL RHODES IRA EN ANGLETERRE

Le Cap, 4.—M. Cecil Rhodes est ici et compte partir pour l'Angleterre mercredi.

AMUSEMENTS

THEATRE ROYAL. Chaque soir et matinée tous les jours. Semaine du 5 Mars.

Commandant du 50ème district militaire, pour
emplacer le colonel Gordon, parti en Afrique, a
rénové ses quartiers généraux à l'hôtel de la
place Viger, où il occupe une suite d'apparte-
ments. Sa famille viendra le rejoindre sous peu.

Sont à l'Hôtel de la Place Viger : MM. George E. Amyot, Québec, Henry Doherty, New-York; Henri Haines, Joliette; E. Dalaus, Québec.

L'impression causée dans la population par l'énergie action du préfet est des plus profondes.

64-1no

